

#### • AVANT-PROPOS

Je connais un artiste. Il s'appelle Laurent Possa.

Il travaille derrière cette cloison.

Que fait-il? Il explore, il pense.

Il a souvent mal à la tête.

Il voit le temps qui passe, et tout ce qui le détourne.

Il dit que ces détours étaient peut-être nécessaires, peut-être pas...

Il colle parfois *ne pas déranger* sur la porte de son atelier. Il devrait le faire plus souvent. Se penchant pour lire le panneau, on entend de la musique. Pourtant, c'est là qu'il se bat. Il dit que le temps lui manque, qu'il s'ennuie de la peinture et qu'il devrait s'en aller voir ailleurs s'il y est.

Mais il est au-dehors comme il est au-dedans et ses mains parlent de lui. Pour le connaître, il suffit de les regarder. La droite prend la craie, le pinceau, la plume, la scie sauteuse ou les ciseaux. Elle trace la ligne, souple, neuve et pourtant chargée d'une symbolique aussi ancienne et fertile que la terre. Le trait a découpé l'espace, et les esprits entrent en scène, en ordre inattendu. Jusques aux chutes, aux débris, tout redevient écriture onirique et transfigurée.

Ce que je sais de Laurent Possa, comme des artistes que j'aime, c'est qu'ils sont des messagers, des dépositaires de la mémoire collective qu'ils restituent dans l'effort et la jubilation en actes créateurs. J'ai vu que chaque jour, tout est à refaire pour que les mains ne trahissent pas la pensée et que la pensée elle-même se colle au désir, peut-être au divin. J'ai vu aussi tout ce qu'il faut laisser derrière soi pour aller à l'essentiel, pour accueillir le jaillissement de cette énergie qui se nomme grâce et damnation, pour accomplir un destin.

Je connais cet artiste. Je sais qu'il est né pour cela.



#### • PFDRO SOLAR

Nom donné par Laurent Possa à l'autoportrait qu'il réalisa en avant-dernière année de Beaux-Arts (1982), période qu'il qualifie de solaire, riche des découvertes d'une introspection menée dans un cadre privilégié.

L'autoportrait de Pedro Solar commence comme une blague, celle du bonhomme qui met sa tête dans une photocopieuse. En ressort une image totalement étrange et étrangère que Laurent Possa mettra neuf mois à digérer et à recréer.

Cette toile de grandes dimensions fut travaillée par strates verticales à l'aide d'un pinceau 00 chargé de noir. Sur chaque centimètre carré se met en place une histoire autonome qui en appelle une autre. Ce travail patient et méditatif apparaît aujourd'hui comme la transposition d'une explosion créatrice contenant en germe nombre d'éléments de l'iconographie personnelle de Laurent Possa. Macrocosme et microcosme se confondent et se jouent de l'infini.

### RÉCUPÉRATION

Récupération parce que le neuf est cher, parce que l'usagé a une âme, un vécu qui sont souvent favorables au détournement. Que l'imagination et la créativité sont alors capables de tous les déclics, et de tous les délires. Par ce procédé quasiment magique, Laurent Possa apporte une alternative simple et concrète à une idéologie de consommation effrénée.

# • I DÉCOUPE

Laurent Possa, par son travail du bois et du papier découpés, s'inscrit dans une des mouvances possibles de la tradition du Pays d'En-Haut. Il considère qu'il s'agit d'une forme d'atavisme, même après le tout récent démenti apporté par sa mère quant à son lieu d'origine. Qu'importe! De fils naturel, il s'est autoproclamé fils adoptif de cette région. Les poyas ont fait place à des femmes et des hommes d'une primitive nudité, entourés d'êtres fantastiques, mi-humains, mi-animaux. Tout un bestiaire les accompagne, poissons, serpents, oiseaux, mutants, à la fois originaux et ancrés dans une tradition millénaire. Le dialogue s'instaure entre toutes les figures grâce à des symboles, des lettres et des éléments purement géométriques qui pourraient eux aussi définir une nouvelle grammaire archétypale.

### • I ÉCHFILE

La découpe implique un contour net et précis, lequel s'opposerait a priori à tout effet de profondeur. Pourtant il n'en est rien. L'échelle des personnages crée des niveaux de lecture différents qui ménagent des plans successifs. En fait de perspective, il s'agirait plutôt d'une perspective hiérarchique mettant en avant les principaux protagonistes et peuplant l'arrière-fond d'éléments que l'on hésite à qualifier de subordonnés étant donné l'importance de leur charge symbolique.



#### TEMPS

Les bois et les papiers s'imposent directement par leur harmonie d'ensemble. Pas question de prime abord de dresser l'inventaire des éléments constitutifs de l'œuvre et de l'embrasser toute. Certes, le regard est d'emblée accroché par les héros qui sont en quelque sorte les atlantes de la composition puisqu'ils en assurent l'équilibre. Puis, le temps se déroule, l'œil se ballade au hasard, comme dans un labyrinthe où sont inscrites les clés du parcours, déposées de-ci de-là. Chaque observation génère une nouvelle découverte et le temps du voir rejoint celui du faire.

#### CHUTES

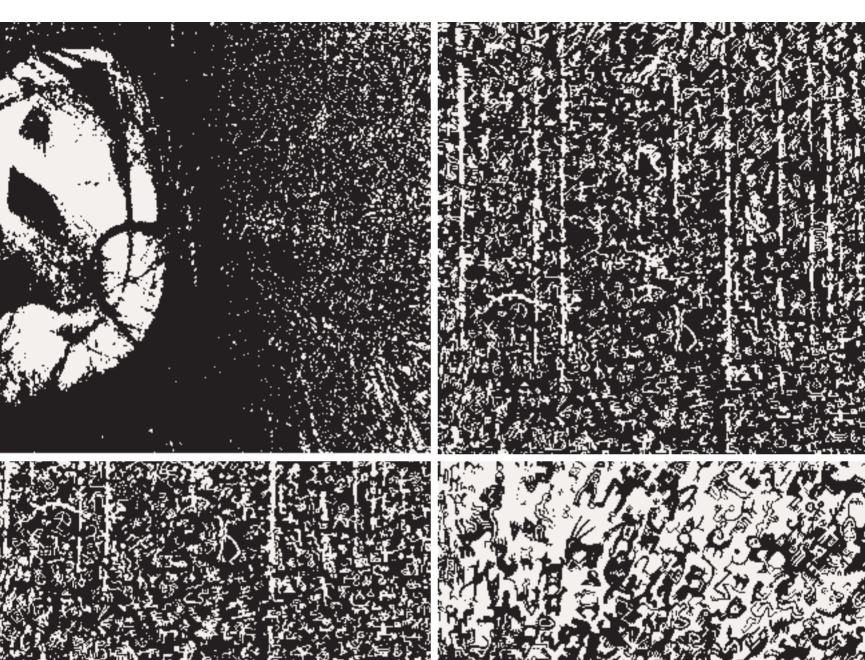
Les taches de peintures apparues sur le portrait de Pedro Solar furent une véritable révélation pour Laurent Possa. C'est le moment où la peinture s'imposa toute nue, où remonta des profondeurs quelque chose de presque accidentel et mal venu qui fut décodé et reconnu par son regard et sa réflexion comme une source inépuisable d'inspiration. Quinze ans plus tard, il lui apparaît que les chutes de ses bois ou de ses papiers jouent exactement le même rôle. Leur contour n'est pas contrôlé puisque tributaire de celui des figures. Tombées à terre, elles s'imposent comme autant d'éléments autonomes, de pistes nouvelles de recherche et d'investigation. Les pupilles et les mamelons sont autant d'accents rythmiques, la découpe des sexes devient figure d'orant aux bras tendus, offrant et recevant la louange. On y retrouve des formes minuscules avoisinant des polyèdres plus compacts, tous orchestrés comme les notes d'une nouvelle partition musicale. Leur ordonnancement suscite la même fascination que la vue d'une partition à nos yeux néophytes. Ce qui est pris au matériau lui est rendu. Rien ne se perd, tout se crée car se transforme.

# • I ÉCRITURE

Il s'agit en fait d'une nouvelle forme plastique d'écriture, idéogrammes et hiéroglyphes chargés d'une signification nouvelle. Ils représentent le second volet d'un diptyque et fonctionnent dès lors comme un miroir répondant à la première étape du travail.

# • I POSITIF-NÉGATIF

Les chutes ouvrent la question du positif et du négatif et interrogent l'artiste sur ce qu'il garde et ce qu'il abandonne. Et Laurent Possa ne jette rien. La plus petite chute trouve sa place, son mot à dire, sa raison d'être. Là encore, c'est l'idée de la récupération qui pointe son nez, celle aussi du refus de l'exclusion. Tout a l'air de se tenir avec une logique extraordinaire dans la démarche d'une créativité qui sublime ce qui devait être jeté. Elle transforme le vide en plein, le négatif en positif, au sens éthique du terme. Le bout de cette démarche est un degré tel d'absorption de sa technique, qu'il permet à Laurent Possa de les penser et de les créer simultanément. Dès lors, la limite entre vide et plein, positif et négatif est abolie.



#### • PEINTURE

C'est dans une petite série d'aquarelles que s'est réalisé ce concept. Certaines d'entre elles montrent le tracé du pinceau, quasiment ininterrompu, qui inscrit un symbole dans lequel il n'y a pas de découpe possible, puisque vide et plein sont devenus indissociables dans leur complémentarité. Il s'agit, pour la plupart, de vignettes réalisées après une journée de recherche picturale intense, alors que tous les points d'interrogation n'ont peut-être pas été levés. Format réduit, technique (faussement) simple, détente... Au moment où le peintre baisse la garde, lâche prise, s'épanouit une simplicité qui ne demandait qu'à naître. À la découpe diamantaire du bois ou du papier qui implique une maîtrise totale de l'objet tranchant s'oppose le trait aquarellé. Le voilà en expansion, absorbé par le papier, chantant le lyrisme des variations de l'encre. Car le pinceau dévoile toujours son passé, ces doses homéopathiques de pigments bigarrés qui ont imprégné chacun de ses poils. J'y vois une poésie nouvelle tout aussi exigeante, où la part de hasard doit être intégrée au geste; j'y vois aussi la preuve d'une ouverture, d'un renouveau du langage de Laurent Possa.

L'exposition au Manoir de Martigny, on l'a compris, lui a permis de renouer avec la peinture. Depuis 1988, son parcours fut en effet essentiellement jalonné de réalisations sculpturales d'envergure qui lui demandèrent beaucoup de temps. Évoquons seulement *Dea's Finger* à Martigny, *Dialogue avec l'Ange* à Champsec, toute la conception et la réalisation artistique du centre scolaire d'Uvrier, et son investissement colossal et personnel à la naissance et au développement du projet Ferme-Asile à Sion, dont il conçut toute la décoration, dans un mariage réussi entre art et artisanat. Pas question de mener plusieurs activités en parallèle: Laurent Possa ne sait chasser plusieurs lièvres à la fois. On le sentait tiraillé, grillé de l'envie de peindre mais incapable de prendre du temps et de libérer son esprit pour cela.

Lorsqu'elle revit l'artiste inconstant s'approcher d'elle, l'air de rien, la peinture, telle une amante délaissée, fit valoir toutes ces années d'absence et rappela ses exigences. À vrai dire, elle aurait pu tout aussi bien s'en abstenir, étant donné son zèle à lui à s'y soumettre. Reprendre les pinceaux, apprivoiser à nouveau la couleur, expérimenter comme au premier jour le jeu des contrastes simultanés, recouvrir la composition de blanc, recommencer, tout cela se passa dans une fièvre où se sont mêlés angoisse et bonheur. Mais n'est-ce pas là le lot de tous les peintres ? C'est le moment où il s'agit de faire preuve d'humilité et de courage, humilité parce que rien n'est acquis, courage parce qu'il faut poursuivre...

Les formats carrés sont réalisés sur des supports de sol récupérés. On n'en attendait pas moins de Laurent Possa. Les fonds furent uniformément recouverts de bleu clair. Le premier de la série se contente du cerne orange ajouté à cette base. Ici, à nouveau, nous entrons dans le jeu du dualisme cerne - plage. Les cernes sont des signes qui fonctionnent de manière autonome, surgissant au-devant de la scène, mais ils sont en même temps partie prenante de toute la composition et s'effacent alors qu'apparaissent les surfaces bleues de l'arrière-plan.

Certaines compositions se retrouvèrent travaillées avec des cernes d'un bleu soutenu, puis reprises en camaïeu, offrant ainsi deux niveaux de profondeur, deux niveaux de lecture. Sur cette grille labyrinthique qui aspire notre œil, Laurent Possa en a posé une autre, orange. Elle avance vers nous et son nombril jaune, ouvert, focalise le regard en même temps que s'envole un oiseau, un oiseau échappé du bleu.

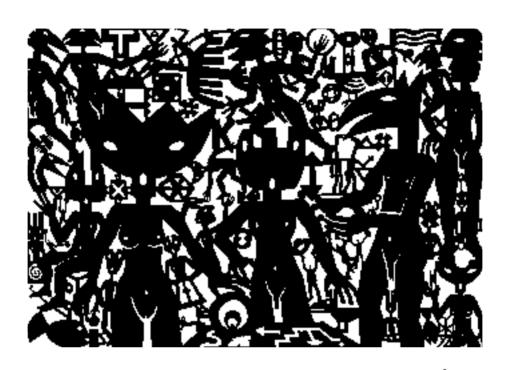
Laurent Possa découpait le noir pour le trouer de lumière; voilà maintenant qu'il peint avec l'eau et le feu. Je me réjouis de ces retrouvailles passionnelles et orageuses avec la peinture.



### • IMAGINATION

"Avoir de l'imagination, c'est jouir d'une richesse intérieure, d'un flux ininterrompu et spontané d'images. Mais spontanéité ne veut pas dire invention arbitraire. Etymologiquement, imagination est solidaire d'imago, représentation, imitation et d'imitor, imiter, reproduire. Pour une fois, l'étymologie fait écho aussi bien aux réalités psychologiques qu'à la vérité spirituelle. L'imagination imite des modèles exemplaires – les Images – les reproduit, les réactualise, les répète sans fin. Avoir de l'imagination, c'est voir le monde dans sa totalité; car c'est le pouvoir et la mission des Images de montrer tout ce qui demeure réfractaire au concept. On s'explique dès lors la disgrâce et la ruine de l'homme qui manque d'imagination: il est coupé de la réalité profonde de la vie et de sa propre âme. (...) Il ne tient qu'à l'homme moderne de réveiller cet inestimable trésor d'images qu'il porte avec soi; de réveiller les images pour les contempler dans leur virginité et assimiler leur message."

Mircea Eliade, Images et symboles, Paris 1952



### POSSA OU L'ART DU POSSIBLE ? POSSA NOVA!

Possa est né un jour de point d'interrogation.

L'art est péremptoire, le visuel est affirmatif.

Ce jaune est jaune, nom de dieu! Est-on si sûr de ce qu'on voit?

Repérer une silhouette, chercher son regard, tenter une communication.

Frôler un bec, jouer à ne pas se blesser.

Grappiller un sexe, mâle ou femelle?

C'est lorsque l'on se sent admis par le tableau que furtivement l'on se sent épié par un autre personnage.

D'où vient-il? Que me veut-il?

La question de Possa fait mouche.

Dans le biais d'un miroir farfadet, surgit une éternité quiète.

C'est si simple de se rencontrer, au revers, au détour. A la surprise générale, on y était déjà.

Ce jaune est cramoisi, nom de dieu! Est-on si sûr de ce gu'on voit?

L'angoisse de Possa rassure.

Peu importe qui de l'œuf ou de la poule, Possa nous dit que l'œuf est maître, parce qu'il immobilise la poule au nid, dans un tourbillon de jaune, omelette et ciel brouillé.

Evider le réel, construire l'absence. Entre les deux, l'immobilité d'une ligne.

La ligne n'est pas frontière, elle est passage.

A la question de la vanité, Possa pose la question de l'humilité.

Qui du positif ou du négatif dit la vérité? Le bonheur de l'un fait aussi le bonheur de l'autre. Le non-Possa est aussi sérénité.

Il convient de le dire haut et net. Ce jaune est du jus de Possa, nom de dieu!

Est-on si sûr de ce qu'on voit?

Regardez travailler Possa!

Tantôt il est aspiré par le pinceau, tantôt il est la continuité du bidon de jaune, liquide, visqueux, chaud – bruit, odeur, vie quoi! –.

La vie dans le jaune de Possa est de toutes les couleurs.

Est-on si sûr de ce qu'on voit?

Regardez-vous dans l'œil de Possa!

Il y a de quoi se poser des réponses, quelle question!

Quelle question?

Avec les coulures des pinceaux de Possa, les cendres de ses mots de feu, les poussières tombées de son œil, les miettes de son art immense, les éclats de joie de l'amitié, ce texte a surgi. Est-on si sûr de ce qu'on lit?











Sans titre, 1998, diptyque, papier découpé 44 x 62,5 cm et chutes

"Vignettes" 2000, encre sur papier, 6,6 x 8,6 cm





The Shirt has been the formation of the state of the stat

= 44 1 37 F. C. June 1944 100/5/2000 Ex. Linux to Ell. X. ( ALY LOL SOL TO A A CARLESTAN Proposed San Matt Volera LATER CHATCHER Sand Sound Cont LA CONTRACTOR Joseph March No. 100 Post الخاجة المانالان عربالانجاد In what Tunker = 1 A CONTRACTOR Total Ala Land

<sup>&</sup>quot;Robert's cabas et Marie's liste à commissions" 2000, cabas papier découpé 16 x 31,5 x 47 cm et chutes 59 x152 cm





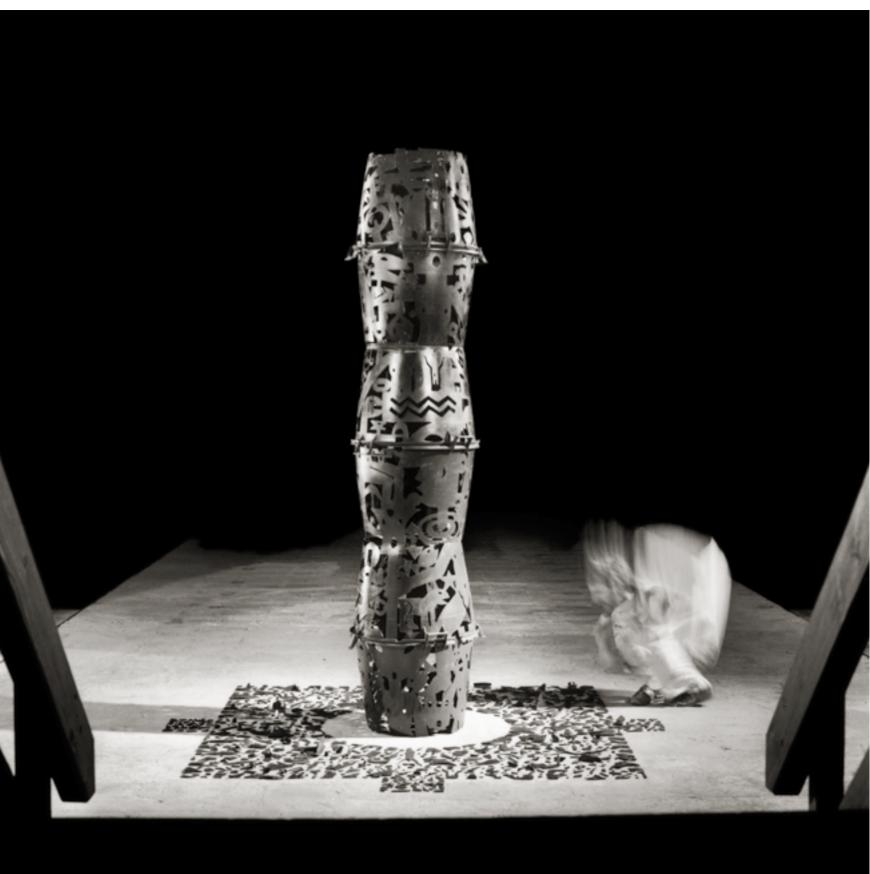


Maria Madrida Andreas Andreas



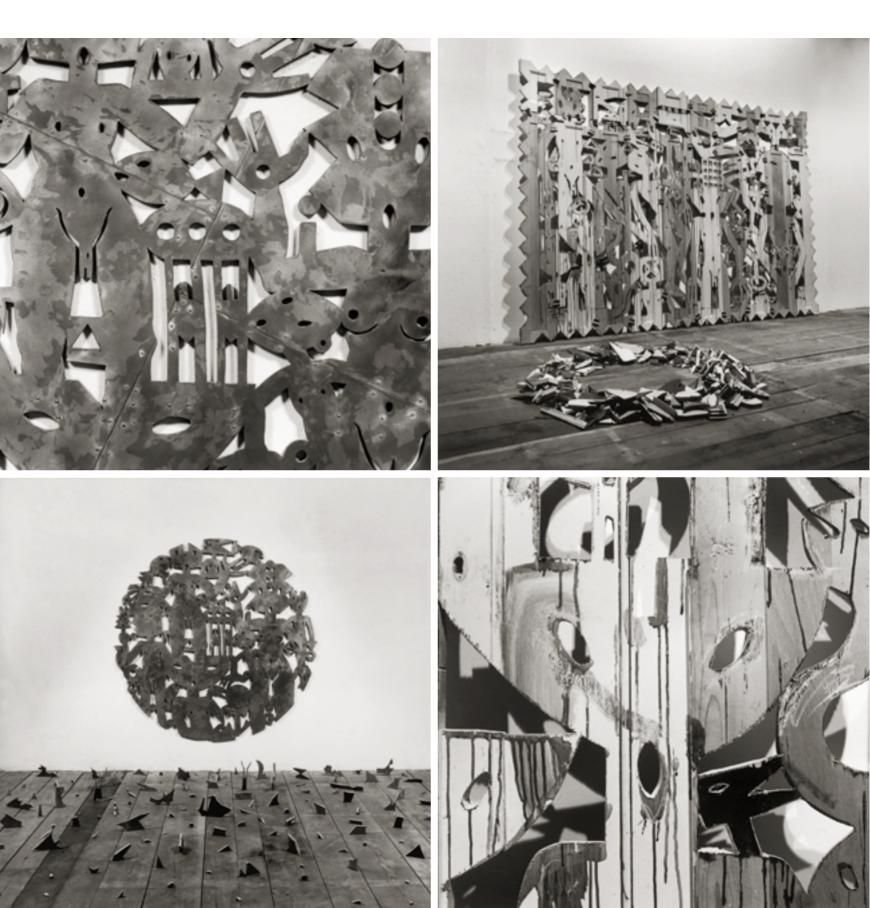












#### BIOGRAPHIE

Artiste plasticien dont le sentiment artistique fut définitivement réveillé par la découverte d'une exposition de Pop Art à Venise en 1979, je partage avec un Jean Dubuffet ou un Jean Tinguely le rêve d'un art ouvert et accessible à tout un chacun. Mon travail actuel constitue l'aboutissement d'une démarche de retour à la figuration entamée très tôt (*Autoportrait* 1982).

1982, Autoportrait: acryl sur toile, technique hyperréaliste à partir de la projection d'un document photocopié; pinceau No 00; neuf mois de travail. Passage progressif et méditatif des taches informes de la projection aux signes, des signes aux symboles, puis, lente élaboration d'un langage figuratif que je n'ai cessé de développer et d'observer depuis lors.

Picturalement très proche des Boisrond, Combas, Haring, Sharf..., tous artistes de ma génération, mon isolement ne me permit pas de trouver en Suisse le soutien nécessaire à l'épanouissement de mon activité picturale.

Dès 1990 s'est insinuée une pratique du découpage qui trouva un premier aboutissement spectaculaire dans la réalisation d'une sculpture monumentale destinée à un espace public. Le matériau utilisé provenait de conduites forcées de récupération (Dea's Finger, 1982, Place du Manoir, Martigny).

En 1995, utilisation de cette même technique de découpage au plasma pour la réalisation d'une installation sculpturale à Sion. Une œuvre offerte par l'Association Pro Familia à la population de son quartier (*Dialogue avec l'Ange*, 1995, Champsec, Sion).

La concordance fortuite entre ma pratique et l'activité de découpage traditionnellement exercée dans le Pays d'En-Haut m'a démontré que je touchais enfin aux racines tant recherchées pour y asseoir mon art. Depuis lors c'est à partir de cette base que se développent tous mes travaux au travers de multiples supports.

Les années 1994 et 1995 sont également marquées par une commande importante de la Commune de Sion pour la décoration artistique de son Centre Scolaire d'Uvrier.

1996 à 1998 sont essentiellement consacrées à la décoration artistique et à la mise sur pied du centre artistique et culturel de la Ferme-Asile à Sion. À la base de ce projet collectif une poignée de plasticiens prenant la relève des projets antérieurs du sculpteur Angel Duarte.

Ce projet, fruit d'une intense collaboration et d'un investissement important en temps et en énergie est aujourd'hui sur les rails. Cela me permet enfin de réintégrer plus pleinement mon atelier et ma pratique artistique avec pour principaux objectifs une exposition personnelle au Manoir de Martigny à l'automne 2000 et, passé ce délai, un séjour prolongé à l'étranger.





1959 Né à Sierre le 14 mars.1978-1983 Ecole Cantonale des Beaux-Arts de Sion.

#### BOURSE ET PRIX

- 1989 Bourse de la Fondation Alice Bailly, Lausanne.
- 1989 Prix de l'exposition Jeune Peinture Suisse, MUBA, Bâle.
- 1992 Prix d'encouragement de l'Etat du Valais.

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1989 Musée des Beaux-Arts de Sion.
- 2000 Manoir de Martigny.

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1985 Triennale de la Jeune Peinture et Sculpture Romande, Manoir de Martigny.
- 1988 Jeune Peinture Suisse, MUBA, Bâle. Art 19'88 Fünf Junge Schweizer Künstler, Bâle.
- 1989 Kunsthaus Oerlikon, Zürich.
- 1991 Exposition Sui(sse) Generis, Villa du Parc, Anemasse.
- 1996 Exposition du cinquantenaire de la Fondation Alice Bailly, Musée Jenisch, Vevey.
- 1998 10-1ères, exposition SPSAS, Galerie zur Matze, Brique.
- 1999 Les ateliers de la ferme s'exposent, Ferme-Asile, Sion.

# • RÉALISATIONS DANS LE DOMAINE PUBLIC

- 1988 L'Instrument, sculpture sur bois, Parc Beaulieu, Sierre.
- 1992 Dea's Finger, sculpture monumentale, Place du Manoir, Martigny.
- 1994 Dialogue avec l'Ange, aménagement sculptural, Pro Familia, Champsec, Sion.
- 1995 Aménagement sculptural, Centre Scolaire d'Uvrier, Sion.
- 1996 Aménagement du centre artistique de la Ferme-Asile à Sion jusqu'en 2000.
- 1999 Peintures murales et aménagement de la cafétéria de l'OSEO à Sion.



